1

Kosmo avait creusé un tunnel pour aller en Chine. Il y songeait depuis longtemps. Il l'avait fait. L'entrée de ce tunnel partait de sa chambre, plus exactement de sous son lit, pour ne pas qu'on la voie.

Il arriva un jour où il faisait un froid de canard en dessous de zéro. Tout était sous la neige. Avec son caleçon, son tee-shirt et sa paire de savates deux doigts, Kosmo était équipé pour la plage, pas pour la chasse aux phoques ou les nuits en igloo. Il retourna donc dans sa chambre et décida d'attendre l'été.

Six mois plus tard, donc, il arriva pour la deuxième fois dans le même village. Des filets de pêche séchaient au soleil. Il y avait aussi quelques pauvres bicoques dispersées à droite et à gauche, plus cinq ou six gamins morveux qui traînaient dans le chemin. Et des yacks.

Les yacks sont des animaux extraordinaires et, fort heureusement, herbivores. Ils portent sur le front une paire de longues cornes noires dignes de figurer dans le palmarès des plus grands chasseurs. Hélas pour ces chasseurs, les yacks sont de grosses gentilles bêtes qui ne feraient pas de mal à une mouche, sauf peut-être avec leur queue. C'est pour cette raison, sans doute, qu'ils ne sont pas encore en voie d'extinction, comme le rhinocéros noir ou le cerf du père David (quant au père David, personne ne sait où il a bien pu passer). Le yack a une fourrure très longue et très épaisse qui lui donne un petit air préhistorique tout à fait charmant. Disons pour résumer que le yack pourrait facilement passer pour le petit d'une vache et d'un mammouth.

Kosmo se faufila au milieu du troupeau de yacks et salua une aimable grand-mère aux cheveux blancs (et un peu moustachue) assise devant la porte de sa maison. La grand-mère posa la tasse de thé qu'elle tenait à la main, se leva et l'invita à entrer.

La pièce principale était simple, une table, quatre chaises et un buffet, mais une délicieuse odeur s'échappait de la cuisine, à côté. Kosmo s'assit sur la chaise que lui désignait la vieille dame. Une jeune fille apporta un grand bol de raviolis, qu'elle posa sur

la table avec une paire de baguettes. Les raviolis ! C'était une pure merveille. En voici la recette :

Prenez de la pâte à raviolis toute prête dans le commerce ou confectionnez-la vous-même avec de la farine, du sel et de l'eau, mais c'est plus dur. Découpez des rondelles dans la pâte à l'aide d'une tasse ou d'un verre. Garnissez chaque rondelle avec une farce que vous aurez préparée en mélangeant un œuf cuit, des crevettes ou du porc et de la ciboule, le tout coupé en petits morceaux. Ajoutez du sel et un filet d'huile (de sésame de préférence). Pliez chaque rondelle par la moitié et pincez les bords. Plongez les raviolis dans l'eau bouillante deux ou trois minutes et égouttez-les. Si vous attendez trop, vous obtiendrez de la soupe. C'est bon aussi.

Par politesse, Kosmo voulait terminer tout son bol. Mais vraiment, il n'avait plus faim. Il laissa un ravioli. Comme nous le verrons ensuite, il eut bien raison.

La nuit commençait à tomber. Grand-mère lui montra un matelas dans une chambre. Il s'allongea et s'endormit presque aussitôt.

2

Kosmo se réveilla en pleine nuit. Il entendit une voix très faible. Quelqu'un appelait à l'aide.

Il se leva, regarda par la fenêtre et tendit l'oreille. Nouvelle plainte, mais dans son dos cette fois. Il alluma la lumière, fit le tour de la chambre. Rien. Il ouvrit la porte et gagna la pièce principale. Sur la table, près du bol qu'il avait laissé, une chandelle était allumée. Il s'approcha et vit distinctement remuer le dernier ravioli dans le fond du bol. Il s'approcha encore.

– Aide-moi à sortir de là ! fit le ravioli de sa voix minuscule.

Les yeux de Kosmo s'arrondirent comme des assiettes.

– Vous… tu parles ? demanda-t-il.

– J'ai mal au dos ! répondit le ravioli. Sors-moi d'ici.

Kosmo inclina doucement le bol. Le ravioli glissa sur la table.

– Merci, dit-il. J'ai bien cru que je n'y arriverais pas tout seul.

– Pas de quoi, répondit Kosmo en songeant qu'il n'y était pas arrivé tout seul, quoi qu'il en dise.

– Qui tu es ? interrogea le ravioli. Et où sont mes camarades ?

Kosmo sentit qu'il était urgent de parler d'autre chose.

– Euh, je viens d'arriver. Tu t'appelles comment ?

– Jiaozi, comme tout le monde, fit le ravioli. Toi aussi, tu cherches le secret de l'immortalité ?

– Le… le quoi ? bégaya Kosmo.

– Le secret pour devenir un immortel. Pour ne pas mourir, quoi.

– Ah, bien sûr, oui. Le secret de l'immortalité, c'est ça.

Kosmo ne voulait pas le décevoir. Quand même, il se dit que, pour un ravioli, cet objectif ne semblait pas très raisonnable.

Le ravioli s'agita gauchement sur la table. Kosmo fut pris d'une sorte de compassion pour son petit compagnon. C'était le seul rescapé du bon repas qu'il avait fait la veille. Il le posa délicatement dans la